

Tel est le programme indiqué dans cet ouvrage, où l'on trouve, dès la première page, le diagnostic et l'hygiène de la grossesse. C'est là une innovation, car jusqu'ici les traités d'accouchements étaient encombrés de chapitres d'anatomie et de physiologie pure, d'embryologie qu'on peut très bien apprendre ailleurs.

On est mis immédiatement en présence d'une femme enceinte, on la voit photographiée debout, couchée, aux différentes époques de la grossesse. La photographie nous montre ensuite l'abdomen de la femme enceinte après autopsie, ou coupé en tranches après congélation.

Sur ces coupes, les unes recueillies dans les auteurs, les autres plus nombreuses, originales, réunies depuis quatorze ans par MM. Pinard et Varnier, les organes sont à leur place naturelle, et non plus là où nous étions habitués à les voir mettre par l'imagination d'un dessinateur.

Ces figures laissent un souvenir de choses vues, et en lisant le texte qui les encadre, on croit entendre la voix qui les explique, et suivre le doigt qui en montre les points intéressants.

C'est de cette façon, qu'après avoir étudié la grossesse normale, on voit la femme accoucher normalement.

La photographie nous montre encore ce que le doigt qui explore pourra sentir, le col s'effaçant, puis se dilatant, la poche des eaux, et, enfin, l'expulsion du fœtus, la tête pointant à la vulve, accomplissant des mouvements de va-et-vient, puis sortant.

Les phénomènes du travail ainsi présentés dans leur ensemble sont ensuite analysés dans le détail, les contractions utérines ou phénomènes actifs, la poche des eaux, le mécanisme de la sortie du fœtus ou phénomènes actifs.

L'enfant vient de naître, voici la période de délivrance; nous suivons sur des ventres de femmes les mouvements de l'utérus, et nous voyons le placenta qu'on extrait à la vulve. Mais pour bien comprendre ce que l'on vient de voir, il faut suivre l'étude du placenta, l'étude de l'utérus dans la période de délivrance, et la photographie, toujours, nous met sous les yeux des pièces dont le cliché est émaillé de signes, qui nous économisent la peine de la fouiller et de la disséquer. Comment tient le placenta dans l'utérus, comment il adhère, et par suite comment il se décolle: les raisons histologiques de ces phénomènes n'étaient jusqu'ici accessibles qu'à quelques initiés, à ceux-là seuls qui pouvaient être familiarisés avec l'usage des microscopes. Les photographies histologiques font voir, telles qu'elles sont, la villosité, ses vaisseaux, ses cellules, on la voit libre dans le sinus sanguin ou se cramponnant à la muqueuse et au muscle utérin.

La femme est accouchée, alors commence la période des suites de couches; il a fallu la défendre contre l'infection pendant l'accouchement, et, si cette infection sur-vient, il faut la dépister dès les premières heures, pour la combattre énergiquement.

Que devient l'utérus et la plaie utérine dans les suites de couches? Nous n'avons encore qu'à regarder ici des ventres ouverts, là des utérus fendus; nous assistons à la lente régression de la muqueuse et du muscle, à la thrombose des vaisseaux. Nous connaissons la place que le microbe va envahir.